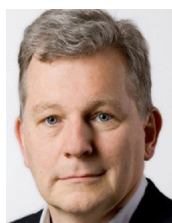




POINT FORT

Comment réussir la diversité culturelle?

focus 6/23
décembre



Walter Leimgruber

président de la Commission fédérale des migrations et professeur dans le dép. des sciences de la culture et d'ethnologie européenne de l'Université de Bâle.

L'être humain a besoin de culture. C'est une évidence que chacun-e peut approuver. Mais il se trouve que le consensus s'arrête là. Qu'est-ce que la culture, au juste? Et qui, de fait, est responsable de la promotion de la culture et de la participation de groupes de population aussi larges que possible? La politique culturelle, quel qu'en soit l'échelon, est empreinte de beaux principes qui, dans la vie quotidienne, ne sont guère pris en considération. Des études montrent régulièrement que la participation à la vie culturelle dépend du niveau d'instruction, du revenu et des origines. Les institutions et les projets culturels subventionnés attirent une frange relativement restreinte de la population. Ce groupe dispose quant à lui d'une suprématie en matière culturelle, car il dicte, aussi bien politiquement, pécuniairement et intellectuellement, ce qui relève de la culture digne d'être encouragée et ce qui ne l'est pas. On constate très clairement que les migrantes et migrants, par exemple, participent très peu à la vie culturelle et que les conceptions plutôt populaires ou traditionnelles de la culture, ou qui misent moins sur le professionnalisme et l'innovation, ne bénéficient que de peu de soutien.

Depuis quelques années s'est toutefois amorcé un changement de mentalité,

partout il est question de participation et d'implication culturelles de couches sociales aussi larges que possibles. Ainsi des comités se remettent à élaborer des stratégies fondées désormais sur une exigence de diversité. Or, la revendication uniforme d'une diversité où toutes les institutions célèbrent le même type de pluralité aura un effet tout aussi monotone sur le contenu et tout aussi négatif sur la participation de groupes très divers que la politique menée jusqu'à présent. Car une fois de plus, un groupe qui se considère comme une élite a imposé ses idées. Cela perpétue toutefois ce qui a toujours caractérisé la politique culturelle: la gestion par ceux qui ont le pouvoir d'imposer leur définition de la culture.

Or, l'enjeu de la participation culturelle va au-delà de la simple promulgation de nouvelles directives en matière de diversité. Il ne suffit en effet pas que des institutions culturelles cherchent de manière condescendante à gagner de nouveaux publics, à abaisser les seuils d'accès et à intensifier leur travail de médiation. Elles doivent bien davantage permettre aux personnes de donner leur avis, de prendre part aux décisions et aux processus. Il en découle toutefois une perte de contrôle pour les promoteurs et gestionnaires culturels. Toute forme de pilotage leur devient ainsi plus difficile. Les enjeux résident dans la participation en termes de programmes, processus, personnel, partenariats et public, de même que dans l'accès aux instruments de promotion et de conception. En fin de compte, la notion de participation signifie donc aussi partage du pouvoir. Et c'est manifestement ce qui pose trop souvent des problèmes aux institutions culturelles et aux «responsables culturels».

Chère lectrice, cher lecteur

La Suisse est multiculturelle, les villes sont des melting-pots de cultures venues du monde entier. 40% de la population suisse ont des origines issues de l'immigration. Dans les villes suisses, qui s'engagent dans la politique d'intégration et la politique culturelle, la diversité est vécue au quotidien. Mais comment réussir une véritable cohabitation au lieu d'une simple coexistence? Il existe d'innombrables possibilités, idées et projets pour y parvenir.

La présente édition de Focus est dédiée au thème culture et intégration: une approche participative à Bulle, une démarche musicale à Kloten et une analyse de Walter Leimgruber, président de la Commission fédérale des migrations et spécialiste en sciences culturelles.

Nous vous souhaitons bonne lecture!

Info UVS

Le 5 mars 2024 a lieu, à Fribourg, une info UVS sur le thème Culture et intégration. L'événement s'adresse aux membres de l'Union des villes.

Sommaire

Point fort 1
Interview 2
Le thème 3

INTERVIEW

«Une culture de la participation sur un pied d'égalité»



Marie-France Roth Pasquier (g.), conseillère communale à Bulle, en charge du dicastère «enfance et jeunesse, intégration, mobilité». Elle est élue au Conseil national depuis 2019 et est membre de la Commission de la culture, de la science et de l'éducation, ainsi que de la Commission des transports.

Kirthana Wickramasingam (d.), conseillère communale à Bulle, en charge du dicastère «affaires culturelles, musée et bibliothèque, tourisme, développement durable». Elle a été députée au Grand Conseil de 2016 à 2021 qu'elle a présidé durant l'année 2020.

Elles portent ensemble le projet «Démarche participative – Culture en partage».

Comment les domaines de la culture et de l'intégration peuvent-ils s'enrichir l'un l'autre?

La culture, par la diversité des domaines qu'elle concerne et la variété de ses moyens d'expression, offre des espaces de participation motivants et fédérateurs. Or, l'émergence des publics invisibles est nécessaire pour quitter l'entre-soi dont la culture ne fait que trop souvent le constat. Les opportunités de participation étant quasi-infinies, elle s'avère rassurante et particulièrement inclusive pour des personnes ou groupes de personnes n'ayant que peu de possibilités de participer. Le domaine de l'intégration a engrangé de solides compétences pour la mobilisation des publics peu habitués à la participation. Ainsi, la collaboration entre ces deux domaines permet d'explorer de nouvelles offres culturelles, grâce à des interactions entre différents partenaires, et en tenant compte de la diversité des publics.

Quel est le facteur ayant déclenché le lancement du projet?

Le projet a été élaboré en 2019 en lien avec :

- la création des fonctions de délégué-e culturel-le et de délégué-e à l'intégration;
- la croissance démographique de la ville : entre 2017 et 2018, Bulle a compté plus de 800 nouveaux-elles habitant-e-s ; 41% de la population sont des personnes issues de la migration (plus de 120 nationalités);
- un appel à projet, à l'initiative de la Fondation Pro Helvetia, sous l'intitulé « Société interculturelle ».

Ces trois facteurs se sont conjugués pour déclencher le processus de Culture en partage.

Pouvez-vous décrire le projet?

Au départ, la principale difficulté fut de convaincre l'Exécutif de participer au financement d'un projet reposant sur le principe du processus participatif et donc sans certitude sur les projets concrets qui seraient issus de la démarche. Certes, l'appel à projet de Pro Helvetia prévoyait un financement paritaire mais il s'agissait quand même de convaincre de l'intérêt de ce type de processus dans une ville comme Bulle. Plusieurs projets sont nés de cette première étape: la fête « Bulle en couleurs » ; des ciné-repas-concert ; un jeu de pistes. Pour chaque événement, des habitant-e-s ainsi que des actrices et acteurs culturels ont travaillé ensemble, tout en étant accompagné-e-s par la coordinatrice de projet. Le principe de la gratuité – des événements offerts – a été admis pour supprimer l'un des freins à l'accessibilité à la culture. La communication est un défi et il est très vite apparu que le vecteur le plus efficace est la diffusion et la promotion des événements par les personnes engagées elles-mêmes. Ainsi, la fréquentation a été très importante pour tous les événements.

Quel bénéfice espérez-vous en retirer à long terme?

Les rencontres provoquées par ces projets mettent en relation des personnes qui ne se côtoieraient certainement jamais tant leurs parcours de vie et professionnels sont différents. Les liens établis au sein de la population décuplent le potentiel d'intégration et le facteur de cohésion sociale. Par ailleurs, un «effet de ruissellement» est déjà observé avec

une influence sur des lieux comme le musée ou la bibliothèque publique.

Pouvez-vous tirer un premier bilan?

L'administration communale se rend plus accessible pour la population et pour les actrices et acteurs culturels. Des publics « invisibles » osent franchir les portes. Ils sont mieux informés des offres existantes, au niveau culturel, mais cela va bien au-delà, grâce au rapport de confiance qui s'est tissé. Des « temples » culturels comme le musée ou la bibliothèque ont mis en place des processus d'accueil et d'animations en relation avec la démarche Culture en partage. De nombreuses personnes « invisibles » jusqu'à ce jour dans la vie culturelle de la Ville s'engagent désormais. Elles font part de leurs idées, nouent des contacts directs avec des actrices et acteurs culturels de la place. La pérennisation d'un poste à 60% comme coordinatrice a été un enjeu essentiel afin de préserver le dynamisme propre à cette démarche et, surtout d'en garantir la durabilité.

Comment espérez-vous voir évoluer le projet dans les années à venir?

On entre dans une 2e phase. De nouvelles idées ont émergé lors d'une rencontre réseau pour co-construire la suite et continuer la démarche en cours : sensibiliser les actrices et acteurs culturels à l'importance d'une programmation qui s'adresse à la population dans toute sa diversité ; poursuivre le processus d'appel à participation auprès de la population, On pourrait même envisager une «labellisation» Culture en partage pour les institutions culturelles ou la régionalisation de la démarche.

T H E M A

Offrir aux personnes un foyer

Par le biais de sa campagne «Concerts of Nations – let the music speak», le groupement Musiknetz Kloten (Réseau musical de Kloten) réunit des personnes qui font de la musique, chantent ou dansent ensemble.

Sybille Grimm-Nafzger

Coordination de la promotion culturelle,
Ville de Kloten



«Concerts of Nations – let the music speak» est un projet d'intégration par la musique organisé pour la première fois à Kloten. Dans cette ville aéroportuaire vivent des personnes issues de 124 nations différentes et d'une grande diversité culturelle; elles y vivent souvent davantage les unes à côté des autres qu'ensemble. La langue que tout le monde comprend – celle de la musique – parvient à rassembler des personnes venant d'horizons culturels divers et à créer des expériences collectives. Le Réseau musical de Kloten réunit 25 associations et institutions et forme, conjointement avec la Musikschule Region Flughafen (École de musique région aéroport), une communauté d'intérêts qui s'articule autour de la pratique musicale. L'éventail des styles musicaux va du cor des Alpes jusqu'au hip-hop, en passant par le chœur, la fanfare, la musique de chambre et le big band.

Depuis cette année, toutes les associations qui participent au Réseau musical s'ouvrent à une nouvelle démarche qui offre à la population l'occasion de découvrir gratuitement des orchestres, bands, chœurs et groupes de danse locaux et de faire de la musique, de chanter et de danser ensemble. Par cette démarche, les responsables souhaitent encourager la culture de bienvenue à Kloten et créer des expériences communes. « Concerts of Nations » bénéficie de l'aide du programme « Nouveau Nous », un programme de soutien de la Commission fédérale des migrations CFM destiné à renforcer la participation culturelle.

Médiation culturelle proactive et présence au sein de cours d'allemand

Le Réseau musical de Kloten est l'initiateur et l'organisateur de « Concerts of Nations », conjointement avec une équipe composée de membres de l'administration communale de Kloten, de nombreux bénévoles et d'environ

une centaine de personnes clés comme ambassadrices du projet. Le comité d'organisation perçoit une grande curiosité de la part de la population. Afin de susciter l'intérêt des divers groupes cibles, une campagne d'information sur le projet a été lancée, entre autres au sein de cours d'allemand, lors d'événements destinés aux nouveaux arrivants et de cours d'intégration, et un important travail de sensibilisation a été accompli par le biais d'une médiation culturelle proactive. Jean-Luc Kühnis, responsable du projet, dit: « Lorsque des personnes qui ne se connaissent pas encore s'embarquent ensemble dans un projet, cela a toujours un côté expérimental. Au comité d'organisation, nous étions intéressés de voir comment les divers engagements et les multiples rencontres allaient se passer et évoluer – nous avons été ravis du grand nombre de nouvelles impulsions qui renforcent le vivre-ensemble – cela nous a procuré des ailes pour la poursuite de la campagne. »

All together: premier temps fort musical en été 2023

Vers la fin juin 2023, nous avons pu vivre pour la première fois l'aboutissement de la campagne. Durant deux jours, plus de 400 personnes se sont produites dans le cadre de l'Open Air sur la place de la ville, suscitant l'enthousiasme de plus de 1000 visiteuses et visiteurs. Jean-Luc Kühnis: « Bien des personnes ne peuvent probablement se faire une idée concrète du projet que maintenant; il en résulte un potentiel supplémentaire de personnes intéressées, et donc une culture fondée sur un vécu musical collectif qui s'inscrit dans la durée. » La campagne « Concerts of Nations – let the music speak » a donné lieu, tout au long de l'année 2023 et au-delà, à des expériences de répétitions musicales et de concerts organisés dans différents lieux à Kloten, sous de multiples formes et dans diverses formations.

Pléthore de communication et de nouvelles idées

Il est prévu de réaliser un film promotionnel sur le quotidien des répétitions dans les différentes associations, lequel servira de soutien à la communication et à la diffusion plus large de l'information. Cela permet d'établir une culture durable basée sur la création et l'expérience musicales collectives à Kloten. La campagne porte ses fruits: actuellement, un projet intitulé « Wohnzimmerkonzerte » (concerts de salon) est mis sur pied en partenariat avec Spitex. Il s'agit d'un projet intergénérationnel qui réunit son public au domicile de particuliers – au sens d'une démarche d'aide entre voisins.

Pour le moment, la campagne « Concerts of Nations » se déploie au niveau local et régional. Mais les responsables y voient également un atout de par son caractère pilote, et ils sont ravis lorsque l'idée est reprise par d'autres communes, dans la perspective de faire vivre « let the music speak » dans toute la Suisse.

Le Réseau musical de Kloten, fondé il y a une vingtaine d'années, est organisé en association depuis 2021. Il réunit 25 associations et institutions et forme, conjointement avec l'École de musique Région aéroport, une communauté d'intérêts qui s'articule autour de la pratique musicale. L'éventail des styles musicaux va du cor des Alpes jusqu'au hip-hop, en passant par le chœur, la fanfare et le big band.

Informations complémentaires

Projet: www.concerts-of-nations.ch

Auteur: www.musiknetz-kloten.ch

Vidéo: [Youtube](https://www.youtube.com/)

CFM: «Nouveau nous»

Impressum

Éditeur: Union des villes suisses (UVS), Monbijoustrasse 8, Case postale, 3001 Berne. Téléphone: 031 356 32 32, www.uniondesvilles.ch. S'abonner au «focus»: info@staedteverband.ch
Rédaction UVS: Valeria Lucentini, Marc Moser. Images: titre, Rolf Siegenthaler; portraits et page 3, mäd.